

## « À quelques mètres à peine... »

Gérard de Cortanze

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14899ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Cortanze, G. (1991). « À quelques mètres à peine... ». *Moebius*, (49), 67–68.

## GÉRARD DE CORTANZE

À quelques mètres à peine  
des bois de pierres grises,  
des carrés de lait blanc,  
du vent,  
de toute la distance de la  
désillusion.

Jupe de bain moussant  
cendrée. Degrés de feu où le magazine  
rejoint l'enfance, le regret.  
Mensonge de la marche. Mensonge  
des lettres dérobées au silence commun.  
À la main qui ne cherche plus le ventre  
mais le petit malheur de la dent de loup.  
Enveloppe en douce, en cordée, pour  
n'absorber que l'entaille, l'étoffe contre  
le tronc.

En compagnie du tigre, du poirier  
de la machette qui compte de nouveaux  
jours. Avec fracas. Avec infalsifiable  
affable, sous l'eau pendant qu'il incline  
sa tête dans la torpeur des éditions originales,  
qu'il bâillonne en sa sueur, qu'il répète la marche  
d'herbes d'un ton dolent en ses oreilles  
qui se bouchent.  
Objets de ténèbres et d'idées figées.  
glaces ouvertes bleues où coule  
le Rhône naissant.

Il a dans sa main d'étang de pierre  
un sentiment de misère dentale, de  
voix sévères. La terreur d'instruire  
le procès de l'étincelle, d'écarter  
ses dents avec sa langue.

Inutile de satisfaire les grandes  
consonnes abominables. Au pied d'une aube  
de promesses résignées et de bourdonnements,  
il touche au royaume sans ailes du désir.  
Plus d'images bleues, de vêtements.  
Le grand oiseau maternel est une charogne,  
un abécédaire à couvertures jaunes et à  
volume affreux, tangible. Sommeil vilipendé.

Il n'est plus que le mur sensible qui  
volète au hasard; qui désobéit à son propre  
sexe. Il devient un animal parlant, un  
présage. Il devient pervers, s'achemine vers  
les pas de la mouche. Il redoute la laveuse.  
Il figure un frontispice à langue de bourdon,  
à araignée providentielle.

S'engourdissent, s'enchevêtrent ses lignes.

Humains à têtes de fatras confus et de mots,  
ânonnant, épelant,  
qu'attendez-vous des ténèbres à  
bonne serrure, des monceaux  
de papiers, des rosaires? Sur le sol  
blanc et lisse, le potager s'avance  
vers une façon archaïque de pénitence,  
vers des cierges déguisés en veau.

Gonflée comme un ballon,  
sa cheville cache son ophtalmie,  
son horreur chétive. Mains posées  
sur les yeux, il taille des rosiers  
dans la petite chapelle de sa tête  
et simule le halètement de la bouilloire.